PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant le journal le plus captivant — Pif et son gadget surprise — Septembre 1973

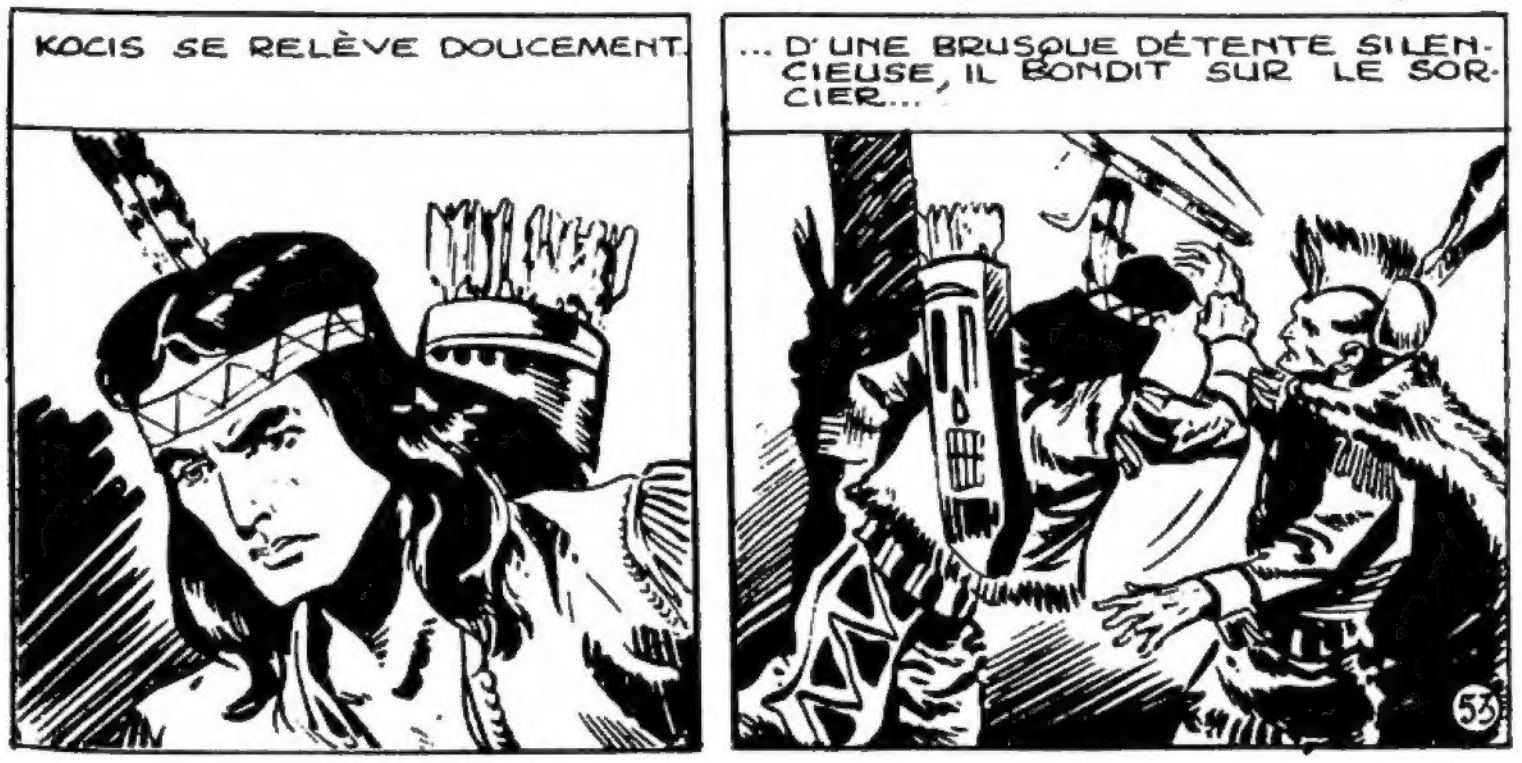
N° 21 • Janvier 2010

Loup Noir, le dernier Indien romantique

Loup Noir en majesté, à la une du n° 64 de* Pif Gadget, *en mars 1970.

Kocis, un ancêtre dans la famille des Indiens de bande dessinée, est une création italienne.
Merci à Dominik Vallet de nous avoir fourni l'illustration ci-contre.

Jean Ollivier nous a entretenu il y a quelques années, et Kline, il y a quelques mois, des circonstances de l'apparition de Loup Noir, une des recrues les plus populaires, en février 1969, du nouveau *Pif et son gadget surprise*. Si l'on en croit le premier cité, le cavalier solitaire, un de ses enfants de plume préférés avec le Viking Ragnar, doit beaucoup à *Kocis*, les pérégrinations d'un brave créé par Antonio Chiomenti et son frère Enzo en 1953, continuées par Roger Lécureux au scénario et Joseph Garcia au dessin dans les *Whippee !*, et à *Ivanhoé* des éditions Aventures et Voyages. Pour le second, ce sont plutôt les films *Un homme nommé Cheval* et *Little Big Man*, pourtant sortis respectivement en avril et décembre 1970, donc postérieurs aux débuts de la série, qui doivent être évoqués.



Le pacifique Kline se fait ici photographier une winchester à l'épaule afin de servir de... modèle. Le document lui donne tout loisir d'étudier la pose pour mieux la retranscrire dans certaines vignettes.

Il y a moins d'opposition dans les souvenirs des deux auteurs que ce que l'on pourrait penser de prime abord. À eux seuls, de toute manière, ils ne sauraient rendre compte des racines profondes d'une création qui exigent, pour être mises en lumière, que l'on aille chercher beaucoup plus loin, dans l'espace et dans le temps. Alors, fier lecteur de *Période Rouge*, es-tu prêt à monter en selle et à te lancer sur la piste ? Oui ? Eh bien, te voilà parti pour une sacrée galopade...

Un virtuose du noir et blanc

C'est peut-être un truisme que de le dire, mais le charme d'un héros de bande dessinée dépend avant tout de la qualité du trait et de la lumière qui lui donnent forme. Or Roger Chevallier, qui aime tant qu'on s'adresse à lui en utilisant son nom d'artiste (le fameux « Kline » crédité dans l'hebdomadaire au bandeau rouge et déjà mentionné ci-dessus), est précisément un maître des noirs, appliqués pour donner du poids aux silhouettes et aux décors. Plein de modestie, il explique qu'en la

matière nécessité fait loi : les « réalistes » de sa génération, contrairement aux humoristes, n'ont pas la ressource de la couleur pour émouvoir ou, plus prosaïquement, rendre l'apparence des choses. Il leur faut donc ruser.

Et lui sait ce que c'est que d'avoir recours à des expédients ! Sa carrière, après des études de peinture à l'École des beaux-arts de Rouen, n'a pas démarré sous les auspices dont il avait rêvé. Il a été réquisitionné pendant la guerre comme manœuvre pour déblayer – mal ! – les ruines de la capitale de Haute-Normandie. Par la suite, il s'est réfugié à Paris et a gagné de quoi survivre chez un cartonnier spécialisé dans les boîtes de parfum. Un ami l'a fait entrer chez Del Duca pour porter des textes français sur des calques de *comics* importés des États-Unis. Bien que peu formateur en soi,

A CET INSTANT, UN ARC À LA MAIN, UN HOMME SURGIT DES SOUS BOIS
HOLA! VILAIN! QUI T'A PERMIS... À MOI MES GENS! EMPAREZ VOUS DE CE MANANT!
QU'ON L'ATTACHE À L'UN DE CES ARBRES ET FOUETTEZ LE JUSQU'AU SANG!
MONSEIGNEUR! MONSEIGNEUR! DAIGNEZ M'ECOUTER... JE CHASSAIS EN COMPAGNIE DU MAÎTRE DE CES TERRES. MESSIRE ROLAND!
TU VEUX PARLER DE CE GALEUX QUE SA PROPRE FAMILLE RENIE. DE CE BATARD! DE CE NOIRAUD!!... SON PERE SERA TROP CONTENT QUE J'AIE ROSSÉ UN DES RUSTRES EN COMPAGNIE DESQUELS SON FILS SE COMPLAIT. FRAPPEZ FORT LES AMIS!!
NARINES FRÉMISSANTES, DÉCHIRÉ PAR LES RONCES, ROLAND DE ROCHEBLANCHE FONCE À TRAVERS LES SOUS BOIS POUR BARRER LA ROUTE AU SANGLIER QU'IL A DÉBUSQUÉ...
IL S'ARRÊTE SOUDAIN... LA VOIX DE LA MEUTE QUI MENAIT LE FAUVE S'EST TUE.
QUE FAIT DONC JEAN ?..
REVENANT SUR SES PAS... IL APERÇOIT SON COMPAGNON DE CHASSE LIÉ SANGLANT À UN ARBRE

ce pensum a été pour lui une révélation ! À la Libération, définitivement contaminé par le virus de la « figuration narrative », il a réalisé plusieurs récits complets dans diverses officines et a forgé un *Kaza le Martien,* pour *O. K.*, qui lui a mis le pied à l'étrier et lui a ouvert les portes de *Fillette* et de *Coq hardi.*

Notre dessinateur est à l'école des plus grands, s'inspirant de la technique de Milton Caniff et d'Alex Raymond. Marijac, qui dirige *Coq hardi*, l'aide à parfaire la qualité de ses bandes dessinées. Kline raconte : « Je lui ai livré une planche d'un conte moyenâgeux, puis il m'a remis un scénario avec des indications précises sur le déroulé de l'histoire. Il était aussi très attentif à mes dessins et me donnait son avis. Un jour, il m'a dit : "Dis donc, Kline, tu travailles à l'économie !" Il faisait référence au fait que je privilégiais les premiers plans par rapport au décor, afin que les personnages apparaissent au mieux. »

Kaza le Martien *dans* OK, *et* Roland, prince des bois *dans* Coq hardi, *montrent à qui en douterait que, chez les dessinateurs aussi, la valeur n'attend pas le nombre des années.*

DAVY! DAVY CROCKETT QU'EST-CE QUE TU AS À FAIRE AVEC CETTE DAMNÉE MULE! ABANDONNE-LA À SON DESTIN!
SILENCE DOCTEUR C'EST UNE MULE ROUGE QUE J'AI PROMISE À LA DOUCE JEMMY...

JEMMY DOUGALL ! TU ME TRAÎNES DEPUIS SALINAS POUR JEMMY DOUGALL, CAR ON NE VIT JAMAIS FILLE MOINS DOUCE ET PLUS OBSTINÉE QUE CETTE IRLANDAISE...

Kline adopte Davy Crockett dans les pages du Vaillant *n° 773 (février 1960).*

Le « Bracelet de Loup Noir », gadget offert avec le n° 64, est mis en scène dans l'épisode publié pour l'occasion. Cela lui confère un prestige certain auprès des jeunes lecteurs.

Fort de cette réputation d'excellence et d'efficacité, c'est sans surprise que Jean Ollivier l'a invité dès 1960 à rejoindre « le journal le plus captivant », d'abord pour prendre le relais de Coelho sur *Davy Crockett,* le trappeur en lutte continuelle contre les officiers britanniques assoiffés de sang et les prospecteurs cupides. Quand, en 1968, il est clair que « l'homme-qui-n'a-jamais-peur » a fait son temps, il s'agit de mettre au point l'histoire qui doit assurer la relève. C'est à ce moment-là que le débat a été ouvert : quel programme adopter ?

Ollivier, depuis longtemps rompu à l'exercice, ne tarde pas à trancher. Il fournit à son illustrateur plusieurs tapuscrits où se succèdent les dialogues, dans l'ordre des vignettes à venir, immédiatement suivis d'un descriptif de chaque scène.

SHA'IA DÉCHIFFRAIT LE MESSAGE DU BRACELET.
AU SOLEIL LEVANT
UNE PLUIE D'ÉTOILE
LES TROIS RAPIDES
LES PIERRES D'ÉTOILES DANS LE LIT DU FLEUVE AU PIED DE LA DERNIÈRE CHUTE.
IL AVAIT TROUVÉ LE SECRET DES PIERRES D'ÉTOILE... MAIS À QUOI BON TOUT CELÀ MAINTENANT... JE SUIS UN HOMME SEUL SUR UNE TERRE MAUDITE.
GARDE-LE ! IL EST À TOI... PUISQUE TU AS OSÉ VENIR JUSQU'ICI... LE FILS MORT A PARLÉ À SON PÈRE
REFUSER EÛT ÉTÉ FAIRE UN AFFRONT AU SACHEM.
JE PORTERAI LE BRACELET DE JAMBES-DE-DAIM, VIEIL HOMME.

Une dramaturgie limpide

En une poignée d'intrigues seulement est dressée une sorte de cahier des charges : il est entendu que Loup Noir aura une double ascendance, sioux par son père, apache par sa mère, que ses origines le ballotteront dans une errance perpétuelle, ce qui lui permettra d'entrer en contact avec plusieurs cultures amérindiennes, qu'il sera respectueux de toute forme de vie, ne ressentira aucun mépris, ni pour les Blancs, ni pour les Peaux-Rouges déloyaux qu'il ne manquera pas de croiser, qu'il sera plein de déférence envers les squaws (ce qui a de quoi surprendre, étant donné la morale qui prévaut dans les années 60, sans parler de celle qui est proposée dans les modèles cinématographiques !), et, note plutôt inattendue au sein d'un opuscule « progressiste », qu'il ne sera pas sans éprouver des sentiments religieux panthéistes (ah, les invocations aux chasses du Grand Manitou !), tout en étant en butte, comme Rahan sous d'autres cieux, à des sorciers malveillants.

La saga commence au beau milieu de la prairie « qui appartient à tout le monde » (*Pif Gadget* n° 2, février 1969). Le vagabond au sang mêlé, flanqué de sa monture – Shinook, nom proche de celui d'un vent qui souffle sur les Grandes Plaines – et d'un coyote – Topee –, doit repousser les assauts d'un groupe de Comanches hostiles.

Dans les histoires de Jean Ollivier, les femmes ne sont pas seulement des créatures soumises. Elles peuvent faire étalage de beaucoup de volonté et de caractère. La Gerboise et Cœur-de-Sureau, pour ne citer que deux exemples, ne sont pas toujours tendres...

LA LÂCHETÉ DES HOMMES L'ÉCŒURAIT... CES BLANCS AVAIENT OFFENSÉ LES FEMMES DE SA RACE.
NOUS IRONS À EUX, TOPEE, COMME DES GUERRIERS. À VISAGE DÉCOUVERT.
LES SQUAWS AVAIENT LES PIEDS EN SANG.
ELLES ARRIVERONT À LARAMIE, DUSSENT-ELLES MARCHER À QUATRE PATTES.

LOUP-NOIR

LA PRAIRIE DES COMANCHES

YEA, SHINOOK, YEA !

LOUP NOIR RECONNUT LES COMANCHES. ILS AVAIENT PRIS UN RACCOURCI.

LA PRAIRIE EST À TOUT LE MONDE. J'AI ÉTÉ PATIENT.

AYIAAH!

TU NE MONTRES QUE TES TALONS DE LIÈVRE !

YARR ! SHINOOK !

SHINOOK, LE "CAYUSE" OBÉIT À LA PRESSION DU GENOU.

TZIIP

TOPEE ! TERRE !

ET LE GRAND LOUP DISPARUT DANS LES HERBES FAUVES.

Cette planche de Loup Noir *est intéressante à plus d'un titre. D'abord, c'est la première à être livrée aux yeux du public (*Pif Gadget *n° 2, mars 1969) ; ensuite, on y voit le héros trucider un ennemi. Sans avoir systématiquement recours à la violence, Jean Ollivier n'hésite pas à bannir la mièvrerie de son propos, et plusieurs personnages connaîtront un destin fatal au cours de la saga…*

Au cours d'un deuxième épisode, qui le voit installé au village de Saut-du-Creek, un shaman le met en demeure de « porter un coup » aux Kiowas voisins et de leur dérober un *buffalo horse*. Il s'acquitte de la tâche en riant, et s'empresse de restituer le butin à ses légitimes propriétaires.

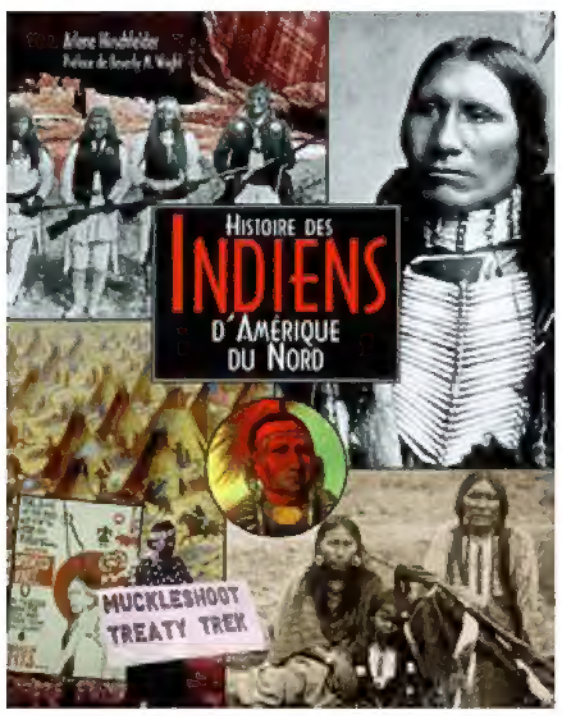
Kline (ici à sa table de travail au début des années 1970) prend garde de respecter la vraisemblance et l'authenticité de ses Indiens. Le réalisme est pour lui synonyme d'honnêteté.

Par la suite, il a maille à partir avec la garnison de Fort Laramie, puis avec une caravane de wagons bâchés, avant de se frotter à des éleveurs de bovins en goguette, et à toute une série de protagonistes hauts en couleur, typiques du bon vieux Far West, au long de quelque 160 aventures publiées jusqu'en 1980, couvrant la bagatelle d'environ 1500 planches. Selon un schéma immuable, le courage et l'amitié d'une poignée de comparses attachants (la Gerboise, son frère Petit Nuage, le coureur des bois Shorty, le sachem bourru Pied Brûlé…) lui permettent de triompher à chaque mauvaise rencontre.

Kline, préposé aux pinceaux, se charge de réunir la documentation iconographique susceptible de donner corps à tout cela. Autant admettre qu'il réussit un tour de force. La plupart de ses croquis, il les prend sur les photographies d'un unique ouvrage, une *Histoire des Indiens d'Amérique du Nord*, sorti chez A.D.L., version française d'un bouquin copieux, paru outre-Atlantique en 1956, qui propose une table des matières déroutante et se trouve dépourvu d'index. Il lui faut attendre 1972 pour se voir doter d'une source plus riche et plus maniable, le superbe *North America before Colombus*, paru à Washington sous l'égide la National Geographic Society.

DE SA MÈRE APACHE, IL TENAIT L'INTELLIGENCE DES PISTES, L'ESPRIT DE RÉFLEXION. LE PÈRE SIOUX, QU'IL N'AVAIT PAS CONNU, LUI AVAIT LÉGUÉ DANS LE SANG L'INTREPIDITÉ.

Devant le côté un peu ingrat du repérage (qu'on le veuille ou non, le souci de vérité bride l'imagination…), jamais il ne songe à se plaindre. Au demeurant, il aurait mauvaise grâce à le faire, car Jean s'empresse de lui laisser sa propre bibliothèque à disposition. Et puis, l'aide est à portée de main dans les archives du boulevard Montmartre !



Un livre peu pratique à consulter mais bien précieux quand même…

Un terrain bien balisé…

Dès son apparition sur les étals et dans les sacoches des diffuseurs, en 1945, *Vaillant* n'a eu de cesse de dénoncer les excès de l'expansionnisme européen et anglo-saxon qui, non content de piller des territoires pour s'enrichir, a réservé un sort indigne aux populations soumises. Dans le large éventail des peuples victimes, il a toujours témoigné d'une sollicitude particulière envers les *Native Americans*.

UN VENT DE PANIQUE PASSA SUR LES SIOUX.
LES ESPRITS DES MORTS FUIRONT À JAMAIS CES TERRES MAUDITES !
JE VOUS L'AVAIS DIT ! L'HOMME QUE VOUS AVEZ ACCUEILLI A COMMENCÉ PAR CHERCHER L'OR.
LOUP NOIR ÉCOUTAIT… LE SORCIER SAVAIT OÙ IL ALLAIT…
C'EST LOUP NOIR QUI A LIVRÉ AUX VISAGES PÂLES LE SECRET DES COLLINES DE L'OR.

Dans le* Pif Gadget *n° 20, comme dans de nombreuses autres histoires, les sorciers ne songent qu'à tromper les leurs sur les intentions du héros. Décidément, dans quelque sacristie que l'on s'aventure, il n'y a rien de bon à attendre des clercs…

ET C'EST ALORS QUE LES CAVALIERS ATTAQUÈRENT. LE CAMPEMENT ÉTAIT INVESTI.

FEU À VOLONTÉ.

LES GUERRIERS N'EURENT PAS LE TEMPS DE BONDIR SUR LEURS ARMES.. ILS ROULÈRENT FOUDROYÉS AUTOUR D'ÉLAN BLANC.

PANG! PANG! PANG! PANG! PANG! PANG!

PANG! PANG! VA REJOINDRE TON MANITOU, VIEUX BISON!

PUIS LE SILENCE RETOMBA SUR LES BOULEAUX.

TU AS GAGNÉ LE FUSIL QUE TU CONVOITAIS, MUSKEE

LES SOLDATS NE S'ATTARDÈRENT PAS. LA PRAIRIE ÉTAIT LOIN D'ÊTRE SÛRE DE CE CÔTÉ DE LA RIVIÈRE DES LOUTRES

LE BANNOCK A TRAHI SES FRÈRES.

LOUP NOIR PÉNÈTRA DANS LE BOIS. IL DEVINAIT CE QU'IL ALLAIT TROUVER.

5

Cette planche spectaculaire (Pif Gadget *n° 55) montre le massacre d'un groupe de Bannocks par la soldatesque américaine. Elle évoque les tueries qui ont effectivement endeuillé ce peuple en 1826, sur la Green River, puis en 1863, sur les bords de la Bear. Le nom du chef, Élan Blanc, lui, rappelle l'historique Black Elk, petit-cousin de Crazy Horse qui participa à la bataille de Little Big Horn, avant d'être blessé à Wounded Knee, et d'être engagé dans le Wild West Show de Buffalo Bill Cody. Un destin comme il en est peu !*

C'est ainsi que *Nuée rouge*, un roman-feuilleton étendu des numéros 104 à 128 (de juin à octobre 1947), a fait assister aux perfidies d'un « trust de l'or » qui tente d'imputer une série de crimes aux tribus autochtones dans le seul but de confisquer les richesses de leur sous-sol. Le canevas, ô combien représentatif, met en scène un affrontement sanglant avec l'armée ; les Tuniques bleues tuent à tour de bras, tandis que Buck Taylor, un cow-boy qui n'est pas sans rappeler *Jim Mystère*, le héros créé par Robert Dansler pour *Mon camarade* à la fin des années trente, essaie d'abréger les combats. Ce plaidoyer vibrant est l'œuvre de Rodolphe (ou Robert) Thierry, *alias* Colin-Loriot, connu à l'état civil sous le nom de René Thévenin, chantre enflammé de la communion avec la nature.

En sus de piges nombreuses sur la faune et la flore, ce grand Monsieur, âgé (il a assisté au *Wild West Show* de Buffalo Bill à Paris en 1889 !), et familier du sommaire des revues d'avant-guerre, a composé pour *Vaillant* une quantité impressionnante d'articles sur la conquête de l'Ouest, son sujet de prédilection, un corpus dont la vertu essentielle (la limite, penseront certains…) est de ne jamais se départir de compassion. Quand, à côté d'une photo d'un des derniers villages de tipis dans un parc national du Montana, il écrit : « […] La seule chose que la civilisation leur ait apportée, c'est de ne pas être des hommes libres. Et encore, d'être donnés en spectacle aux visiteurs… » (n° 228, octobre 1949), il se pose en héritier de toute une tradition littéraire et philosophique, celle-là même que *Loup Noir*, l'un des derniers dans le genre, reprendra à son compte deux décennies plus tard.

Il faut dire que la figure de l'Indien est apparue très tôt dans les consciences éclairées de notre pays, comme en atteste le chapitre « Des cannibales » des *Essais* de Montaigne, ou encore l'*Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil* (1578) de Jean de Léry. Mais c'est surtout le livre de Chateaubriand *Les Natchez* (1826) qui marque une date importante. Le point de départ de cette épopée est un événement historique : l'extermination par les Français en 1727 d'une peuplade rebelle de la Louisiane, en représailles à un massacre de colons.

Aux antipodes des sauvages sanguinaires chers au cinéma de série B, l'Indien selon* Vaillant *est une victime à qui l'on fait endosser tous les méfaits (l'illustration de* Nuée Rouge *est suffisamment explicite), mais aussi un gardien des vertus que l'on associe à la Nature (ci-dessus, la couverture d'un numéro spécial daté de décembre 1959).
***Le « journal le plus captivant » reprend là une optique qui avait été celle, avant-guerre, de* Mon camarade.**

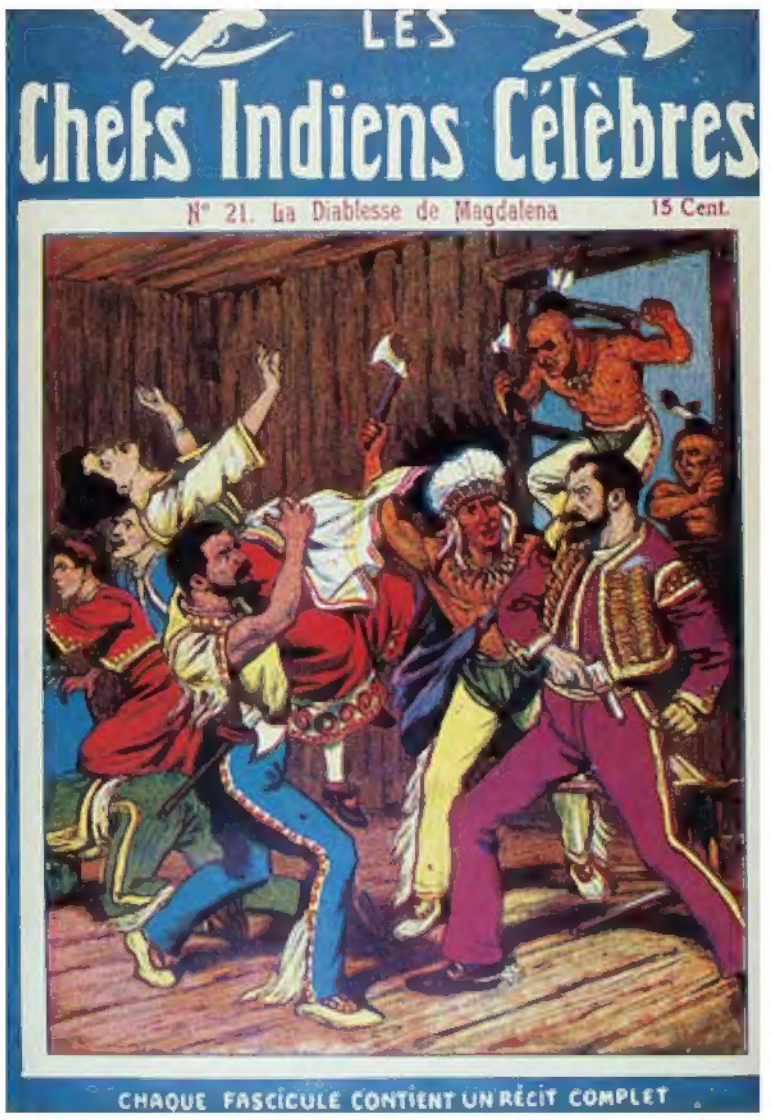
Mettant au goût du jour l'humanisme des Lumières (ci-dessous, à gauche, une gravure du XVIIIe siècle), la génération romantique mêle à l'indianité les thèmes de la sagesse et de la mélancolie des civilisations vouées à disparaître.
Le grand Eugène Delacroix lui-même, inspiré par Chateaubriand, consacre une toile à ces riverains du Mississippi que sont les Natchez.

Avec nostalgie, le magnifique prosateur des *Mémoires d'outre-tombe* s'y fait l'avocat des « sauvages » car, dans la perspective rousseauiste qui est la sienne, ils incarnent un idéal de vie, où la simplicité des mœurs l'emporte sur les horreurs, homicides et fornications, dont il est de bon ton de s'offusquer dans les salons en réprimant un frisson de volupté. René, le protagoniste central du récit, est accueilli comme un fils parmi les Natchez, bien qu'il soit issu des rangs de leurs ennemis.

Le peintre George Catlin est un des premiers à s'aventurer sur les pistes de l'Ouest, dans la trace de Lewis et Clark, et à en rapporter de belles planches encyclopédiques (à droite, l'amateur curieux apprendra tout ce qu'il faut savoir sur la technique du scalp).

De l'autre côté de l'Atlantique, l'on sait défendre des positions tout aussi bienveillantes, dans la foulée du transcendantaliste Ralph Waldo Emerson, mais James Fenimore Cooper, dont les cinq volumes de la saga de Bas-de-Cuir ont un grand retentissement par chez nous, apporte un bémol à la vision sereine d'une humanité indienne policée. Avec lui prend son essor le thème du guerrier farouche, violent et rusé, rebattu jusqu'à l'écœurement chez tous les auteurs de fictions populaires des XIXe et XXe siècles, au premier rang desquels prend place Gustave Aimard, bien oublié aujourd'hui :

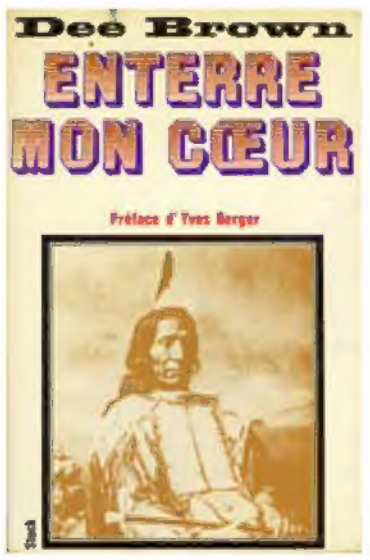
« Natah-Otann était un composé bizarre de bien et de mal, chez lui tout était extrême ; parfois les plus nobles sentiments semblaient résider en lui ; il était bon, généreux ; puis tout à coup, dans une autre circonstance, sans qu'il fût possible d'expliquer pourquoi il agissait ainsi, sa férocité et sa cruauté acquéraient des proportions gigantesques qui épouvantaient les Indiens eux-mêmes[1]. »



Les fascicules de littérature populaire (ci-contre, deux exemplaires de séries parues en France entre 1909 et 1914) utilisent indifféremment l'image de l'Indien satanique, à la Gustave Aimard, et celle du bon sauvage, plus proche de l'imagination de l'Allemand Karl May, créateur du célèbre Winnetou.

Loin des monstres ambigus de cette trempe, notre Loup Noir remet au premier plan l'image idéale, tout droit venue du romantisme. Ses chevauchées se gardent d'ailleurs de ne lorgner que du côté de la fantaisie. Elles sont contemporaines d'une nouvelle prise de conscience politique, la sortie de *Bury my Heart at Wounded Knee*[2], le livre très impressionnant de Dee Brown qui dénonce la violation continue des traités passés avec les nations autochtones sous l'égide du gouvernement de Washington. Une concordance chronologique dans laquelle il est permis de voir, moins que le fruit du hasard, l'expression, sous deux formes très différentes, d'un même souci de « mémoire », bien avant que ce mot soit à la mode.

Hervé Cultru



Enterre mon cœur *est la première version française (1973) du poignant* Bury My Heart at Wounded Knee *de 1970.*

1. Gustave Aimard, *Balle-Franche,* cité par Emmanuel Dubosq, *Aventure, idéologie et représentation du monde indien chez Gustave Aimard*. Travail de recherche pour l'obtention de la maîtrise de lettres modernes, sous la direction de M. Gérard Gengembre, professeur de littérature française à l'université de Caen, 2003.

2. Dee Brown, *Bury my Heart at Wounded Knee,* 1970 ; *Enterre mon cœur à Wounded Knee, une histoire américaine (1860-1890),* édition remaniée avec une nouvelle traduction française, Albin Michel, 2009.

UN FAI-LURON NOMMÉ GOTLIB

Je m'appelle MARCEL GOTTLIEB. Mais j'ai préféré déguiser mon vrai nom sous l'habile et mystérieux pseudonyme de GOTLIB.

POUR DES RAISONS BIEN COMPRÉHENSIBLES...

Vous voyez ce que je veux dire...

J'ai 35 ans, une épouse, Claudie, qui fait le bonheur de ses parents et une petite fille, Ariane, que tous mes copains me jalousent, à moins que ça ne soit le contraire.

Je suis d'origine hongroise.

Je suis doué d'une élégance naturelle peu commune.

TENUE DE TRAVAIL

Mon esprit caustique et mon cynisme naturel cachent en réalité une très grande bonté d'âme et une profonde délicatesse de sentiments.

GUILI GUILI

ARE

HOU LA VILAINE

SNORT

J'ai les oreilles un peu grandes et c'est à peu près le seul défaut que je me vois. J'ai débuté dans la vie comme charbonnier, mais je ne tardai pas à m'apercevoir que ce métier ne me permettait pas d'exprimer à fond les tourments de ma personnalité

C'EST VRAI

J'AI BESOIN DE M'EXPRIMER

C'est pourquoi, chancelant totalement de voie, je m'orientai vers la Bande Dessinée. Ainsi naquit, sous ma plume alerte, ce personnage cocasse et mondialement connu. (J'adore les animaux)

ARTISTE EN PLEINE FIÈVRE CRÉATRICE

Aujourd'hui, je suis comblé... Un beau métier... l'amour de ma femme, de ma fille, de mon Rédacteur-en-chef... Que désirer d'autre?...

JE NE VOIS VRAIMENT PAS CE QUE JE POURRAIS DÉSIRER D'AUTRE...

...à la rigueur, peut-être... une petite augmentation...

GOTLIB

Nous poursuivons la publication de la série parue dans les premiers **Pif Gadget**, *où les dessinateurs se présentaient aux lecteurs.*
Voici la planche réalisée par Marcel Gotlib et publiée dans le numéro 31.

Quelques jours avec Jean Tabary
(suite et fin)

Dans le précédent numéro de* Période Rouge, *vous avez pu découvrir une interview de Jean Tabary réalisée en 1971 pour le fanzine* Krukuk *de notre ami Georges Gasco.
Dans ce « spécial Tabary », Jean avait demandé à son ami Marcel Gotlib de lui écrire une préface.
Le créateur de* Gai-Luron *s'acquitta de sa tâche avec la verve et le ton délirant qu'on lui connaît.
Nous reproduisons ici dans son intégralité ce texte d'anthologie.

Jean Tabary : le petit « Auriculet »

par Marcel Gotlib

Jean Tabary, par une journée radieuse de printemps, vit le jour dans une humble famille saintongeaise. Il était le plus jeune d'une famille de sept enfants, tous garçons. De constitution fragile, il était notamment petit, tout petit, pas plus grand qu'un auriculaire, de sorte que son père le surnomma plaisamment « le petit Auriculet ».

Après une enfance heureuse, de studieuses études et une première communion irréprochable, le temps vint pour lui de faire son entrée dans la vie. Dans ce but, son père le convoqua et lui parla en ces termes : « Mon fils, le temps est venu pour toi de faire ton entrée dans la vie. Aussi, tu vas entreprendre des études de pharmacie afin de reprendre la charge de mon officine lorsque je disparaîtrai. »

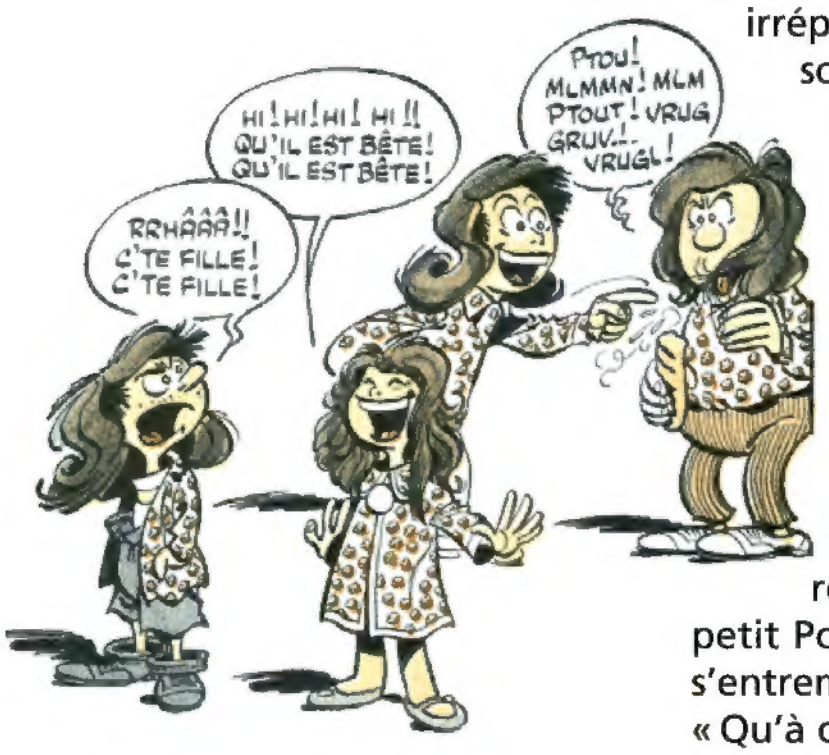
Sitôt dit, sitôt fait, le petit Auriculet entra à la faculté de pharmacie d'un village voisin, et c'est là où les choses commencèrent à se gâter. En effet, la pharmacie et l'enfant ne faisaient pas bon ménage. Il s'ennuyait ferme et prit alors une grande décision : « Non, je ne serai pas pharmacien. » Il fit part de cette décision à son père qui instantanément le déshérita, le maudit, lui mit son pied aux fesses et l'emmena en forêt pour le perdre. Heureusement, l'enfant, qui était malin, avait semé des petits cailloux pour retrouver son chemin. Manque de pot, dans le même coin habitait aussi le petit Poucet qui avait également semé des cailloux, de sorte que les deux pistes s'entremêlèrent, et le petit Auriculet, complètement paumé, se retrouva à Paris.

« Qu'à cela ne tienne, s'écria-t-il, à nous deux, Paris ! » Il loua une chambre sous les toits, se mit à fréquenter les Montparnos, et se lança dans la carrière artistique, rêve qu'il caressait, j'avais oublié de le dire, depuis sa plus tendre enfance. Pour payer ses études, il travaillait aux Halles la nuit. Ce fut l'époque bénie de la vache enragée, si belle quand on y pense.

Le résultat de tout cela ne se fit point attendre. Il devint un grand artiste, reçut le prix de Rome en catégorie « bande dessinée », le prix Nobel en catégorie « scénario comique », épousa la femme de sa vie, fut heureux et eut beaucoup d'enfants.

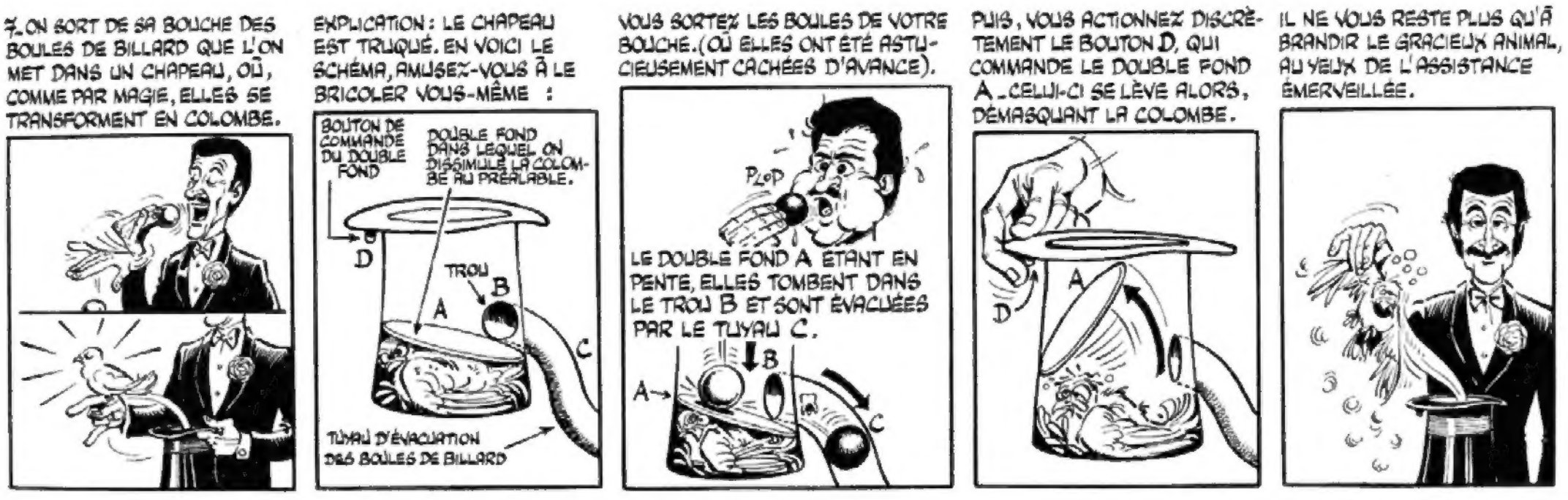
À l'heure actuelle, il est un fort bel homme, et sa production est plus fertile que jamais. Parfois, il songe avec nostalgie au petit Auriculet d'antan, mais bah, se dit-il, tout ça c'est loin et j'ai deux planches à rendre pour hier, alors foin de rêveries mélancoliques et au boulot !

Cette biographie, bien entendu, n'est pas tout à fait exacte. En réalité et de vous à moi, elle est même fausse d'un bout à l'autre. C'est un ramassis de clichés types rencontrés dans mille et mille biographies d'artiste. Mais entre nous, hein, qu'est-ce



Non, il ne s'agit pas d'une vignette dessinée par Jean Tabary, mais d'un pastiche réalisé par Marcel Gotlib et paru dans* Vaillant *n° 1102 de juin 1966.

Dans sa fameuse* Rubrique-à-Brac *de* Pilote, *Gotlib a représenté son ami Jean dans un tour de magie particulièrement sophistiqué...


1_ON SORT DE SA BOUCHE DES BOULES DE BILLARD QUE L'ON MET DANS UN CHAPEAU, OÙ, COMME PAR MAGIE, ELLES SE TRANSFORMENT EN COLOMBE.
EXPLICATION : LE CHAPEAU EST TRUQUÉ. EN VOICI LE SCHÉMA, AMUSEZ-VOUS À LE BRICOLER VOUS-MÊME :
BOUTON DE COMMANDE DU DOUBLE FOND
DOUBLE FOND DANS LEQUEL ON DISSIMULE LA COLOMBE AU PRÉALABLE.
D
TROU
B
A
C
TUYAU D'ÉVACUATION DES BOULES DE BILLARD
VOUS SORTEZ LES BOULES DE VOTRE BOUCHE. (OÙ ELLES ONT ÉTÉ ASTUCIEUSEMENT CACHÉES D'AVANCE).
PLOP
LE DOUBLE FOND A ÉTANT EN PENTE, ELLES TOMBENT DANS LE TROU B ET SONT ÉVACUÉES PAR LE TUYAU C.
PUIS, VOUS ACTIONNEZ DISCRÈTEMENT LE BOUTON D, QUI COMMANDE LE DOUBLE FOND A_CELUI-CI SE LÈVE ALORS, DÉMASQUANT LA COLOMBE.
IL NE VOUS RESTE PLUS QU'À BRANDIR LE GRACIEUX ANIMAL, AU YEUX DE L'ASSISTANCE ÉMERVEILLÉE.

...RIEN NE PROUVE QU'ELLE NE T'A PAS RECONNU !
HÉ, MINUTE, ELLE A DIT : "LE PÈRE NOËL".
ET ALORS ? IL NE S'AGISSAIT QUE DE L'HABIT !
...ELLE A DIT : "LE PÈRE NOËL". SI ELLE AVAIT EU UN SOUPÇON, ELLE N'AURAIT PAS DIT "LE PÈRE NOËL". ELLE N'A PAS EU DE SOUPÇON, ELLE A DIT "LE PÈRE NOËL". J'AI GAGNÉ. ENVOIE 10 F.
MAIS TU ES DE MAUVAISE FOI ! ELLE N'A RECONNU QUE L'HABIT !!
IL N'Y A PAS D'HABIT QUI TIENNE. ELLE A DIT : "PÈRE NOËL". ENVOIE 10 F. MURIEL, TU PEUX RENTRER CHEZ TOI. TU ES MIGNONNE.
HI ! HI ! HI !
AU REVOIR, GAI-LURON !
CLAC !
Y'A PLUS D'ENFANTS.
NOUS REMERCIONS LA PETITE MURIEL, SŒUR SPIRITUELLE DE TOTOCHE, CORINNE ET JEANNOT, ET FILLE DE NOTRE EXCELLENT CONFRÈRE ET AMI JEAN TABARY. ELLE A ACCEPTÉ DE POSER POUR NOUS SANS HÉSITATION ET NOUS TENONS À LE SOULIGNER. D'UNE MANIÈRE ABSOLUMENT BÉNÉVOLE. (C'EST SON PÈRE QUI S'EST FAIT PAYER POUR ELLE).
GOTLIB 66
1128/12

qu'on en a à faire, de la biographie de Jean Tabary ? Le principal est qu'il soit lui-même artiste, créateur, conteur, gagueman. Le reste n'est que bavardage, comme disait Ionesco, autre auteur comique. Et puis d'ailleurs, je suis mieux placé qu'un autre pour parler de lui, ayant l'honneur immense d'être le parrain de son fils Nicolas. (Entre parenthèses, une anecdote au passage, Jean Tabary songe à faire reprendre la charge de son officine de bande dessinée par Nicolas, lorsque celui-ci aura atteint sa majorité, mais l'enfant ne veut rien entendre. Il veut être pharmacien. Tant il est vrai que les générations se suivent et ne se ressemblent pas.)
Ceci posé, et pour en finir avec Jean Tabary, je n'ai plus qu'à lui dire : « Continue à faire marrer le monde, à inventer des histoires, à trouver des gagues, pense à me rendre les cinq mille balles que tu me dois et ta place, dès maintenant, est réservée à la droite du Saint Patron de la Bande Dessinée. » (Je ne connais pas son nom, mais il doit bien en exister un, puisque la « Littérature d'expression graphique » a désormais acquis ses titres de noblesse et est baptisée « Neuvième Art ».)
Et sur ce, à un de ces quatre. Je dois me mettre, toute affaire cessante, à deux planches que j'ai aussi à livrer pour hier.

Gotlib

Dans un épisode de* Jujube et Gai-Luron *paru dans Vaillant n° 1128 du 25 décembre 66, la jeune Muriel Tabary tient la vedette.

ÇA… C'EST NOUS

Au cours de l'une de nos rencontres pour préparer le numéro de Krukuk, *Jean Tabary m'apprit l'existence d'une chanson écrite par Jean Dréjac pour* Totoche, *à l'occasion de l'épisode* Les Totoch's Band. *Il était particulièrement fier que l'auteur, entre autres, du* Petit Vin blanc *et de* Sous le ciel de Paris *lui eût fait l'honneur d'écrire une chanson sur sa série vedette.*
Nous reproduisons intégralement la chanson de Jean Dréjac. R. M.

La cass'role à la queue du chat
Qui ne nous a rien fait du tout
Ça… c'est nous

Le sac à papier grand comme ça
Que l'on fait claquer n'importe où
Ça… c'est nous

Le gazon du square Gambetta
Où les vandales ont fait des trous
Ça… c'est nous

Mais les trous d'obus grands comm' ça
Que la guerre a laissés partout
C'est pas nous

Tous les fauteuils de l'Olympia
Qu'on a cassés pour les chouchous
Ça… c'est nous

Mais le directeur ce jour-là
En a cassé tout autant que nous
Avec nous

La bataille à coups de cocas
Devant les appareils à sous
Ça… c'est nous

Par contre pour Hiroshima
On n'était vraiment pas dans l'coup
C'est pas nous

Le groupe de motos qui a
Jeudi pétaradé partout
Ça… c'est nous

Le poil à gratter que papa
A trouvé dans son chapeau mou
Ça… c'est nous

Les boules puantes au cinéma
Qui jouait *L'Idole est à vous*
C'est papa

En tout cas ça n'asphyxie pas
Six millions d'humains d'un seul coup
Souv'nez-vous

Un milliard d'hommes qui ont faim,
Quelques milliers gavés de tout,
C'est pas nous

Les tortionnaires assassins
D'un peuple voisin sous le joug
C'est pas nous

Ceux qui jettent chaque matin
La vérité au fond du trou
C'est pas nous

Et qui exploitent leur prochain
Toute une vie pour quelques sous
C'est pas nous.

Fidel Castro, Valentina,
Julien Grimau, Lumumba
C'est pas nous.

Mais des héros auxquels on doit
De se tenir un peu plus droit
Entre nous

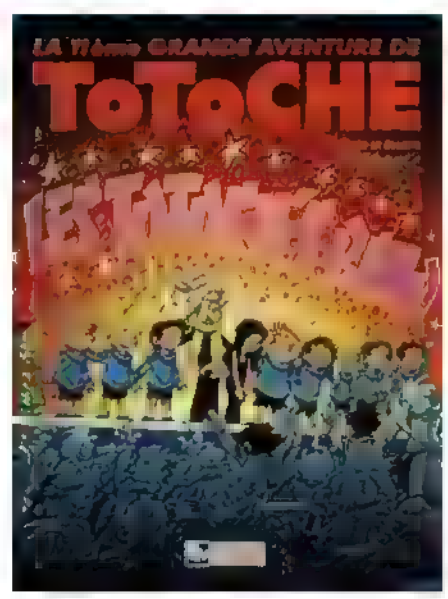
On est encor' petits pour ça,
Mais un jour c'est peut-être au bout
De nos bras
Que le soleil éclatera.

Nous chanterons comme des fous
Ça… c'est nous
Ça… c'est nous
Ça… c'est nous

Jean Dréjac

HA!HA!HA!
BROUM!
BON.
BRAVO!
HA!
BIEN.
ÇA, C'ÉTAIT PRÉVU!
MAIS LE GRAND SUCCÈS CE FUT ESTHER, TOUTES SES INTERPRÉTATIONS ARRACHÈRENT DES TONNERRES D'APPLAUDISSEMENTS. LA RÉUSSITE FUT TOTALE. MAIS ÉCOUTONS-LA PLUTÔT DANS "LA BALLADE DES ENFANTS COUPABLES", UNE CHANSON ÉCRITE SPÉCIALEMENT POUR ELLE PAR JEAN-LOUIS LE CRAVERS.
BRAVO!
BRAVO!
BIS. BIS.
ENCORE
BRAVO
BIS
UNE AUTRE!
UNE AUTRE
CLAC
CEUX QUI RAMÈNENT PÊLE-MÊLE DU COIN DU FEU VIEUX DE FABULEUX TRÉSORS… C'EST NOUS.
CEUX QUE L'ON DIT PARFOIS MÉCHANTS LES DENICHEURS DU GAI PRINTEMPS
DE BUISSONS EN BUISSONS.
C'EST NOUS.
MAIS LES HÉCATOMBES D'AUTOMNE DONT LE PERMIS DE CHASSE DONNE LE GRAND DÉPART. CE N'EST PAS NOUS
ON NE CRÉE RIEN ON COPIE TOUT
CE QUE L'ON FAIT NOUS VIENT DE VOUS
MAIS QUI VOUS AIME BIEN C'EST VOUS.
CEUX QUI OUBLIENT L'HEURE DU DÎNER POUR VIVRE AU MONDE DES POUPÉES L'AVENTURE D'UNE VIE. C'EST NOUS
CEUX DONT ON DIT QU'ILS SONT DES BOSSES QUI NE RÊVENT QUE PLAIES ET BOSSES QUE POINGS ET QUE BÂTONS.
C'EST NOUS
MAIS CEUX QUI PRÉFÈRENT AU BÂTON L'EMPLOI MEURTRIER DU CANON DANS LES COMBATS. CE N'EST PAS NOUS!
CEUX QUI SOUVENT SONT INCONSCIENTS
CEUX QUI SOUVENT SONT IMPRUDENTS
QUI JOUENT AVEC LE FEU.
C'EST NOUS
CEUX QUI CRAIGNENT QUE LE TONNERRE NE LES FRAPPE DE LEUR COLÈRE..
ET DONT ON R.T SOUVENT. C'EST NOUS
MAIS CEUX QUI REDOUTENT LE TEMPS D'LA TONNERRE BIEN PLUS INFAMANT
ET N'EN RIENT PLUS. CE N'EST PAS NOUS
CEUX QUI VOUDRAIENT QUE LEURS ENFANTS NE DISENT PAS EN GRANDISSANT "CE N'EST PAS NOUS" DE LEURS PARENTS.
C'EST NOUS. C'EST NOUS.
963-62
...C'EST NOUS!!!
C'EST NOUS!!
C'EST NOUS! C'EST NOUS!!

Dans Vaillant *n° 964 du 27 octobre 1963 paraît l'avant-dernière planche de* Totoch's Band. *On y voit Esther, la copine de Totoche, interprétant la chanson* Ça… c'est nous.
Très curieusement, ce ne sont pas les véritables paroles de Jean Dréjac qui sont reproduites, mais un texte autrement plus fade. C'est un certain Jean-Louis Le Cravers qui est mentionné comme étant son auteur (voir la troisième vignette).
Dans la version album parue aux Éditions Tabary, le nom de Jean Dréjac est enfin cité et la véritable chanson y est reproduite. À noter que cette version remaniée bénéficie d'un nouveau lettrage mettant en valeur la chanson en question.



Une étoile est née

« Le Cristal Mystérieux est un puzzle qui se compose de six éléments qu'on ne peut pas assembler dans n'importe quel ordre. » C'est par cette description lapidaire que débutait le Gadgetus du n° 167 de *Pif*.

La couverture du Pif Gadget *n° 167 de mai 1972 et, à droite, la « grappe » non montée qui était insérée dans le journal.*

Mais, pour les enfants que nous étions, le gadget de la semaine représentait bien davantage. Dès la couverture, le dessin de Cézard faisait mouche. Un personnage surnaturel pourtant rompu à la magie, en l'occurrence Arthur le Fantôme, tournoyait, l'air intrigué, autour d'un objet étincelant qui présentait toutes les caractéristiques d'une pierre précieuse. De quoi enflammer nos imaginations. Nous étions persuadés d'avoir entre les doigts un objet de grande valeur doté d'un pouvoir fantastique. Le titre renforçait l'illusion en cultivant l'ambiguïté. Le cristal nous renvoyait plus facilement aux joyaux d'un coffre au trésor qu'aux formes régulières d'un solide géométrique.

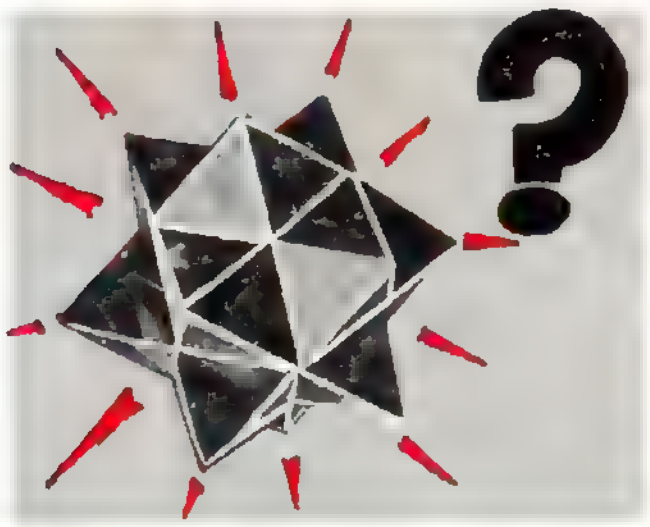
Quant au mystère, il semblait tout autant entourer l'origine supposée énigmatique du bijou que la manière unique d'assembler ce puzzle. Les années ont passé mais l'heureuse confusion demeure encore pour certains d'entre nous. Il est cependant temps de lever un coin du voile sur ce Cristal Mystérieux.

C'est au sortir de la Seconde Guerre mondiale que des entrepreneurs suisses – les frères Iffland – eurent les premiers l'idée de déposer un brevet sur un modèle de casse-tête qui existait déjà depuis environ trois quarts de siècle : 6 pièces (3 à 2 crans, 2 à 3 crans et une clé sans cran) qui s'assemblaient en formant une étoile. Les éléments étaient alors en bois et d'une taille bien supérieure à celle du gadget de *Pif*.

Il fallut attendre les années 60 pour que la société anglaise Tresco Ltd miniaturise l'objet et le produise en matière plastique. Ce modèle translucide nommé

Nos stars posent pour la photo !

Mystic Star – vendu dans une petite boîte en carton incluant une notice de montage – préfigure le Cristal Mystérieux. Il sera exporté dans des variantes colorées sous le titre Le Diamant de la Couronne en France, ou Hexi en Allemagne de l'Ouest.



UN VRAI CASSE-TETE CHINOIS. Oui ce cristaux est tout simplement un casse-tête. Donnez-le à votre ami et qu'il le remonte après l'avoir défait. Vous le verrez réfléchir, se creuser la tête, penser aux chinoiseries et certainement renoncer à moins qu'il soit vraiment très fort. En plastique incassable. Le système d'assemblage est naturellement livré avec la mosaïque.
272. A - Mosaïque ..... 2,90 F

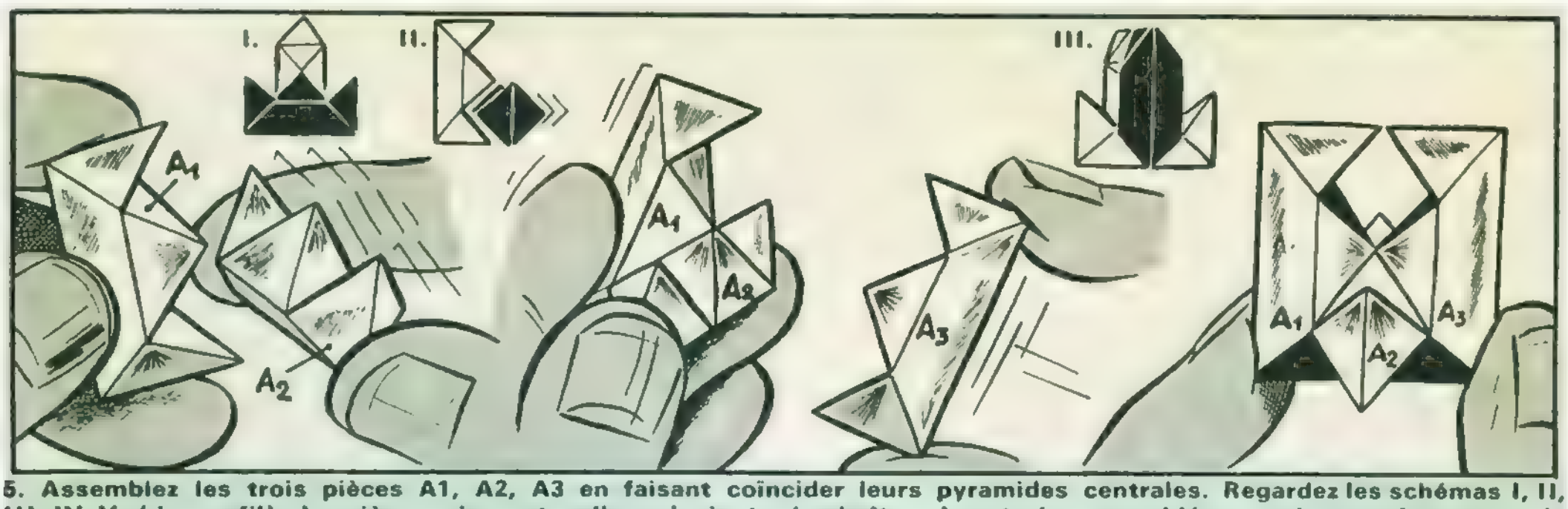
En 1972, le concept sera repris quasi simultanément par le journal *Pif* et une compagnie new-yorkaise spécialisée dans les farces et attrapes ou les déguisements : Franco-American. Notre revue proposera le Cristal Mystérieux en grappe. Les jeunes Américains découvriront le Constellation pré-monté dans une coque ronde en plastique translucide. Ces deux versions semblent signer la fin des séries miniatures de la belle étoile (à l'exception d'un remake proposé en 1985 par les Éditions Vaillant).

D'autres fabricants proposeront ce même casse-tête en plastique, mais dans des dimensions bien supérieures : Astrologic de Mag-Nif dès 1970 et The Star de Reiss en 1974 aux États-Unis, ou encore la version multicolore de la société hongroise Politechnika qui aurait été initiée par le célèbre cubiste Ernö Rubik. De nos jours, de nombreuses boutiques vendent des modèles en bois et de grande taille du Cristal qui, lui – j'en suis sûr –, conserve notre préférence et une grande part de son mystère.

Christian Potus

À gauche :
À la fin des années 60, la société Intergadgets de Besançon proposait un Cristal Mystérieux dans son catalogue de vente par correspondance.

Une partie du plan de montage du Cristal Mystérieux réalisé par Jacques Tabary.
Après ça, étonnez-vous que les anciens lecteurs de* Pif Gadget *soient un peu plus intelligents que la moyenne des Français !



5. Assemblez les trois pièces A1, A2, A3 en faisant coïncider leurs pyramides centrales. Regardez les schémas I, II, III, IV, V (de profil). La pièce noire est celle qui vient s'emboîter. Les trois assemblées, maintenez-les entre le pouce et l'index. 6. Vous prenez une des pièces à pyramide creuse. Posez-la, les pointes tournées vers l'intérieur et de façon que la partie évidée reste visible. (Voir ci-dessous.)

MAMAN, N'OUBLIE PAS DE DEMANDER LA MOUTARDE AMORA IL Y A UN JEU FORMIDABLE!!!
VOICI MADAME, L'EXCELLENTE MOUTARDE AMORA ET LE COUVERCLE SURPRISE...
COMME ILS SONT SAGES. CE JEU EST VRAIMENT CAPTIVANT... MERCI AMORA !
AMORA la Moutarde de Dijon présente sur son nouveau verre une capsule originale qui passionnera les petits et amusera les grands.
C'est le jeu de 421 incorporé dans le nouveau couvercle.
Demander-le chez votre EPICIER !
AMORA
LA MOUTARDE DE DIJON

Un gadget dans *Vaillant*...

En France, dans les années 50 et 60, le mot « gadget » est encore peu utilisé, ce qui n'empêche pas la chose d'exister !

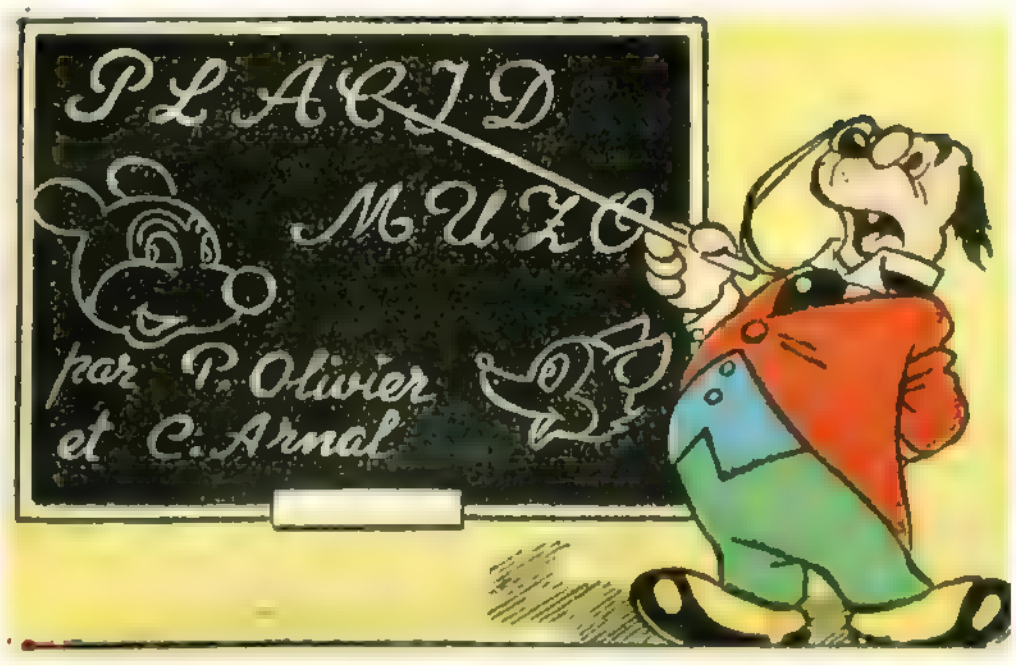
Des industriels, comme ici la société Amora, ont déjà compris tout le profit à tirer de ces gadgets auprès des enfants. Cette publicité parue dans *Vaillant* n° 773 de février 1960 le confirme.

Mais il faudra attendre encore huit ans pour que quelqu'un ait enfin l'idée de mettre chaque semaine un (vrai) gadget dans un journal !

Placid et Muzo, volubiles et pas ballots, le retour

Non content de placer ses héros dans des situations délirantes, Pierre Olivier prenait un malin plaisir à leur faire prononcer de réjouissantes incongruités. Devant cette deuxième série de propos placidémuziens, le lecteur consciencieux est prié de ne pas se ruer sur les indications que nous portons entre parenthèses, mais de gentiment faire carburer ses méninges pour deviner de quoi il peut bien être question à chaque fois. Attention, il n'est pas permis non plus de consulter sa collection complète des premiers numéros de *Vaillant*. Ce serait trop simple…

H. C.



Bikini… Bikini…

(Muzo, épouvanté par l'explosion d'un… feu d'artifice, n° 77, octobre 1946)

Pas plus de dinde que de vin en bâton.

(Placid, à la poursuite d'une volaille récalcitrante, n° 84, décembre 1946)

Ça s'achète vos sachets ?

(Placid, à Muzo devenu marchand de cacahouètes, n° 219, octobre 1949)

L'effort aux forts est familier.

(Muzo, chargeant un camion de déménagement, n° 284, octobre 1950)

Une porte, chacun le sait,
Doit être ouverte ou fermée.
Mais si porte il n'y a pas,
On doit pouvoir entrer tout droit.

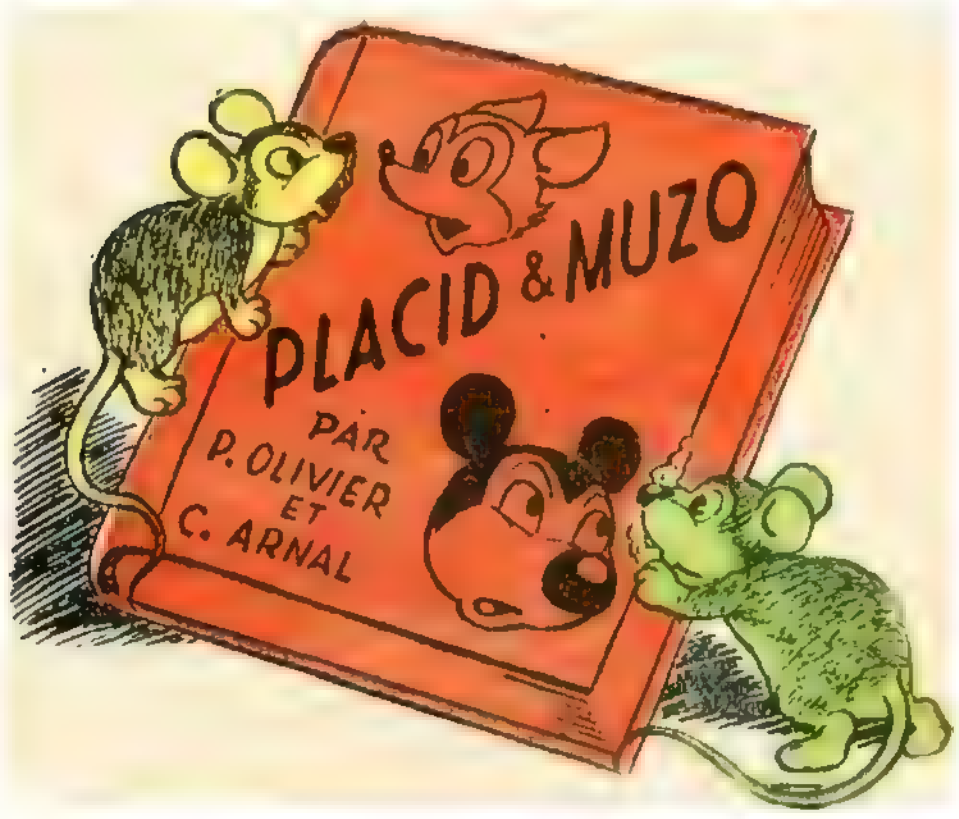
(Placid, se cassant le nez sur une paroi de verre, n° 357, mars 1952)

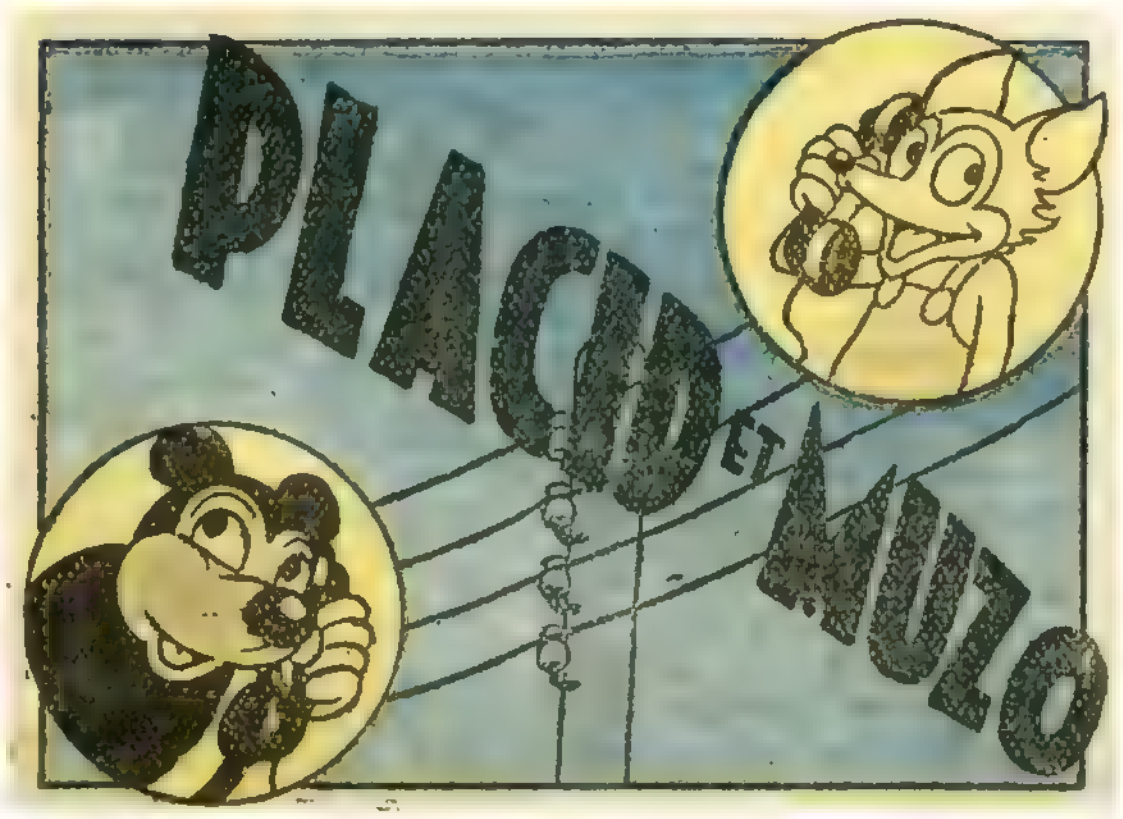
Il est swing ton colis.
Ça m'a tout l'air d'un *liberty ship*.

(Placid, à Muzo qui se fait livrer une baignoire en caoutchouc, n° 98, mars 1947)

La mort me regardait de travers, alors je l'ai tuée.

(Placid, se justifiant d'avoir tiré au pistolet sur une radiographie de sa boîte crânienne, n° 126, octobre 1947)





(à suivre)

Spliff Gâchette bombe Pif !

On est toujours étonné de rencontrer un Pif là où on s'y attend le moins ! On l'avait vu dans *La Semaine de Suzette* (n° 13, p. 211), au Salon du Dessin entre un Fragonard et un Delacroix (n° 14, p. 232), mais, cette fois-ci, Pif se retrouve « bombé » sur toutes sortes de supports ou « pochoirisé » sur les murs ! Et on doit ça à un certain Spliff Gâchette.

Quand en 1993 *Pif Gadget* disparaît, ce jeune artiste autodidacte décide de faire survivre Pif et Hercule sur les murs, à la sauvage ! On l'écoute : « Plus qu'un pastiche, c'est une sur-radicalisation libertaire, situationniste, de l'aventure initiée par Arnal. »

Engagé mais refusant d'être un « militant gnangnan », il se voit plutôt comme un « activiste, un artiste-clown » armé de bombes de peinture et jouant au chat et à la souris avec les forces de l'ordre. « La solution artistique me semble être la plus élégamment appropriée aux combats que je veux mener. Ma politique, c'est d'être artiste ! »

On trouve d'autres créations étonnantes de cet esprit frappeur sur son blog :
totalmenteamano.over-blog.com/

Le Concombre avant le Concombre

Notre ami Mandryka a découvert, enfouis au fin fond de ses archives, de précieux documents qui ne peuvent laisser indifférents les concombrophiles inconditionnels que nous sommes : les premières esquisses du fameux cucurbitacé masqué apparu le 1er avril 1965 dans *Vaillant, le journal de Pif* !

Pour connaître toute l'actualité sur *Les Aventures du Concombre masqué*, nous vous conseillons de vous transporter illico dans le désert de la Folie Douce, là où se dresse le cactus-blochaus :
www.leconcombre.com

Une vidéo sur Dailymotion

Avec *Période Rouge* au Festival BD d'Angers, comme si vous y étiez !

Grâce à notre ami Jean-Luc Muller, il est possible à tous nos lecteurs d'effectuer un retour spatio-temporel à Angers les 5 et 6 décembre dernier !

L'équipe de *Période Rouge* (Richard Medioni, Hervé Cultru, Françoise Bosquet) avait donné rendez-vous à ses lecteurs et, pour l'occasion, une chouette exposition regroupait une cinquantaine de planches originales montrées pour la première fois au public et environ deux cents pièces de collection.

Les très nombreux visiteurs ont pu admirer les premiers *Jeune Patriote*, les *Vaillant* les plus marquants, les *Pif Gadget* historiques avec leurs gadgets non montés et autres documents rarissimes.

La visite de l'exposition était commentée à tour de rôle par Hervé et Richard.

Pendant ce temps, l'infatigable Jacques Kamb dédicaçait à tour de bras son intégrale *Zor et Mlouf*, ses albums de *Couik* et de *Dicentim*, ainsi que son tout nouvel album : *Zup et Vidéozip*.

Le film sur ces deux jours autour de *Vaillant* et de *Pif Gadget* peut être vu sur :

www.dailymotion.com/gadgetus

Un grand merci à tous les bénévoles organisateurs du Festival BD d'Angers et, en particulier, à Gérard Boiron qui a été l'initiateur de cette exposition.

1

2

3

1. La veille du grand jour, le montage de l'exposition.

2. Hervé captive son public devant une des vitrines contenant quelques merveilles.

3. Jacques Kamb a le don de faire une magnifique dédicace tout en répondant aux questions de ses admiratrices et admirateurs.

4 et 5. « Oh ! les Pifises ! Ah ! les Pois sauteurs ! Waooou ! l'appareil photo ! »

6. Devant une magnifique planche de Gérald Forton, Richard a une pensée pour son ami l'Apache, du Forum PIMPF/ Nous les Vaillants : www.forumpimpf.net

4

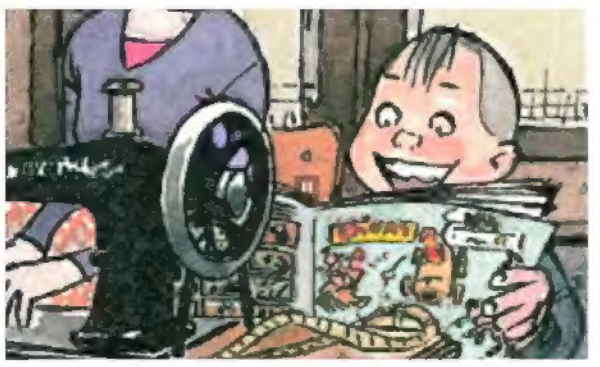
5

6

Quand le petit Baru lisait *Vaillant*...

Baru – Hervé Baruléa – est un auteur au parcours très singulier dans le paysage de la BD française.
Fils d'immigré italien dans la Lorraine sidérurgique, il a vécu à la fois les débuts du rock'n roll en France et les derniers soubresauts de cette classe ouvrière à laquelle il est resté viscéralement attaché. Il en a tiré la matière de ses albums les plus forts et les plus rageurs.

Parmi ses plus belles réussites, on citera *Quéquette blues*, Alfred du meilleur premier album à Angoulême en 1983 ; *Le Chemin de l'Amérique*, Alph'art du meilleur album en 1991, récompense qu'il recevra également pour *L'Autoroute du soleil* (2002). *Les Années Spoutnik* sont une série de quatre albums, récemment réédités en un seul volume, où il relate le quotidien d'une cité ouvrière à la fin des années 50, du point de vue d'un groupe d'enfants très proches de ceux de *La Guerre des boutons*. Un chef-d'œuvre.

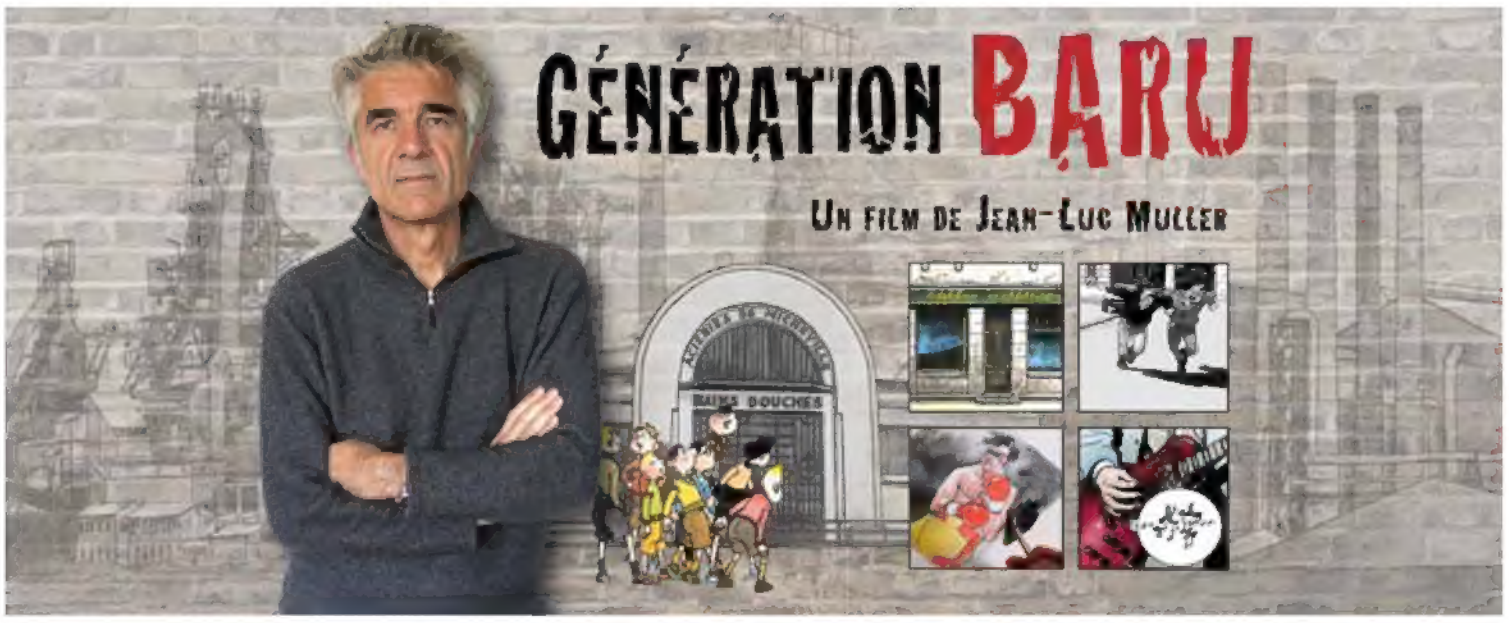


Le film *Génération Baru*[1], écrit et réalisé par Jean-Luc Muller, évoque son parcours à la manière d'un « road-movie rock'n roll ». Baru a tenu à rendre hommage à la lecture de son enfance, *Vaillant*, et à son héros fétiche : Yves le Loup. Dans le clip inédit proposé sur la page :

www.dailymotion.com/gadgetus

Baru raconte – spécialement pour *Période Rouge* – le pourquoi de leur présence dans *Les Années Spoutnik*.

1. Coproduit par France 3 Lorraine, *Génération Baru* sera projeté quatre fois au Festival d'Angoulême en janvier 2010, dont deux en présence de Jean-Luc Muller et de Baru. Quelques extraits du film sont visibles sur la page :
www.dailymotion.com/Mandrake-le-magicien



27 et 28 mars 2010

Le Festival BD de Bourgoin-Jallieu sous le signe de *Pif Gadget*

L'équipe de *Période Rouge*, accompagnée de Jacques Nicolaou (*Placid et Muzo*) et de Jacques Kamb (*Couik, Dicentim*), viendra rendre visite à ses amis de la région Rhône-Alpes les 27 et 28 mars prochain. Notez ce rendez-vous exceptionnel !

Le site « Période Rouge » : perioderouge.wordpress.com

- **Si vous ne recevez pas directement Période Rouge dans votre boîte e-mail,**

qu'attendez-vous pour vous y abonner gratuitement ?
Il vous suffit d'envoyer un courriel demandant de recevoir ce journal à :

perioderouge@orange.fr

Il est possible de télécharger les derniers numéros de *Période Rouge* sur le site :

www.coffre-a-bd.com/perioderouge/

2009 était l'année du centenaire de la naissance d'Arnal… Mais, en 2010, notre ami Arnal sera toujours parmi nous ! Voici donc pour vous souhaiter une très bonne nouvelle année un dessin paru dans le *Vaillant* n° 345 de décembre 1951.

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).
Fred Boot (webmestre).

PROCHAIN NUMÉRO :
1er février 2010

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge*.
Ce journal ne peut être vendu.
ISSN 2100-1464